

25 septembre 2022 : Luc 16, 19-31

“Pas de larmes en enfer”

Toute parabole cloche par ses excès, et c’est du côté de ces excès qu’il nous faut regarder pour la comprendre. Mais dans cet épisode, c’est surtout notre propre peur qui nous aveugle et nous empêche de bien interpréter. En effet, spontanément, notre compassion se tourne vers le “pauvre homme riche” qui souffre “en enfer” et à qui Abraham refuse les quelques gouttes d’eau qui pourraient le soulager. Et nous frémissons, par peur de connaître un jour, à notre tour, cette même souffrance.

Mais soyons clairs : il n’y a pas de larmes en enfer, encore moins de prières. L’enfer existe bel et bien, mais il n’est pas une punition de Dieu contre celui qui n’aura pas su aimer - sinon nous y serions tous condamnés. Il est au contraire un choix délibéré de celui qui, pour l’éternité, se refuse à l’amour. Quelle que soit la souffrance qu’il représente pour ceux qui le choisissent, ceux qui y seront sont ceux qui auront préféré cette souffrance au moindre instant de l’amour de Dieu, ceux qui n’échangeraient pour rien au monde leur place contre une place au ciel. S’il y avait une larme en enfer, un regret, ce serait une brèche pour l’amour de Dieu et Dieu s’y engouffrerait : l’enfer de lui-même “exploserait” et serait détruit.

Or notre homme riche voit Abraham, et, qui plus est, il le prie, pour lui-même et pour ses frères : il n’est donc pas en enfer. Mais il n’est visiblement pas non plus au ciel. Et ce que l’évangile nous manifeste - à nous faire frémir - c’est le péché de cet homme. Lui qui, toute sa vie, a ignoré Lazare, que fait-il maintenant ? A aucun moment, le riche ne s’adresse à Lazare. Il le voit et connaît son nom, mais ne veut qu’une chose : l’utiliser pour son propre bien et pour celui de ses frères.

Sans doute est-ce là le plus bel enseignement de cet évangile : nous apprendre à regarder nos frères, à les considérer. Cela ne veut pas dire que nous serons capables - le pourrions-nous ? - de venir en aide matériellement à tous. Mais les considérons-nous comme des frères ? Espérons-nous pour eux un ciel qui les consolera de leurs peines ? Sont-ils vraiment, à nos yeux, des hommes ?

Une femme de la rue disait un jour que, “dehors”, on ne manque pas d’argent, parce qu’il y a toujours quelqu’un qui donne. Mais on manque d’amour, et c’est le plus dur. C’est vrai des personnes de la rue, c’est peut-être encore plus vrai des personnes seules, qui a priori ne sont “pas à plaindre” car ont de quoi se loger et se nourrir. Sommes-nous attentifs au poids de leur solitude ? Il y aurait sans doute beaucoup de bien à faire de ce côté.

Prions pour que l’amour infini de Dieu pour chacun se manifeste dans l’amour que nous nous portons les uns aux autres : que cet amour soit un regard, et si possible, un regard agissant.

